

Publié le 28/09/2012 à 06h00 | Mise à jour : 28/09/2012 à 08h48
Par Willy dallay

Ivan le chimiste

Le CNRS a donné une médaille d'argent à Ivan Huc, « architecte des molécules »



Selon Ivan Huc, la curiosité est la première qualité du chercheur. (PHOTO STEPHANE LARTIGUE)

Depuis que le CNRS va chercher ses médaillés chez les jeunes, on a du mal à trouver des professeurs Tournesol. Ivan Huc (42 ans) n'a pas besoin de se couper les cheveux en quatre. D'ailleurs, selon Erick Dufourc, directeur du Laboratoire chimie et biologie des membranes et nano-objets (CBMN), il serait plutôt du style à « peler une orange en faisant une seule peau ». D'ici que ça lui ait donné des idées en hélice pour ses chères foldamères qui lui ont valu sa médaille d'argent !

Il s'agit de molécules dont les maillons sont positionnés comme les perles d'un collier, qui en se repliant (de l'anglais « folding ») accèdent à de nouvelles propriétés. Encore faut-il savoir orchestrer cette évolution « spontanée ». Ivan le chimiste, qui se dit aussi « architecte », puise son inspiration dans la nature en citant des exemples de structures en hélice, à commencer par le célèbre ADN.

PUBLICITÉ

Pas peur de se mouiller

Car la nature ne lui fait pas peur. En témoignent dans son bureau quelques photos de montagne qui dénotent le randonneur limite alpiniste. Il y a aussi ce casque de cycliste qui fait de l'escalade au portemanteau. « J'ai besoin d'activité physique. Même hier, je suis venu à vélo. » Il veut parler d'un des jours les plus pourris de la semaine pour cause d'averses d'H₂O. « Et j'étais habillé comme ça », dit-il en désignant sa tenue de cérémonie : veston, cravate, pantalon au pli impeccable et chaussures cirées comme à l'armée. « J'avais juste une cape de pluie par-dessus. »

Selon Erick Dufourc, qui est allé fouiner au CNRS de Strasbourg, où Ivan Huc a fait ses classes, de 1995 à 1998 (1), l'illustre chercheur est resté enfant : « Il aime jouer au bilboquet. » Et côté chercheur adulte, ça donnerait une trouvaille dans le « Piston moléculaire », ce qui a beaucoup fait rire deux auditrices dissipées au fond de la salle.

Chercheur de... têtes

En tout cas, il a fourni à Jean-Jacques Toulmé, directeur de l'IECB (Institut européen de chimie biologique), une nouvelle formule : « Foldamères = IECB, grâce à Ivan. »

Pas seulement. Car celui-ci a souligné la contribution de son « équipe », en projetant un trombinoscope à 57 têtes. Tous ceux du monde entier, qu'il a entraînés « avec enthousiasme » dans ses recherches curieuses, depuis 14 ans, étudiants compris.

Il a aussi rendu à la nature ce qui lui revenait - « Au fond on fait de la contrefaçon » - et remercié la chance : « L'heureux hasard ! Car le bon chercheur n'est pas celui qui trouve ce qu'il cherche, mais celui qui reconnaît la valeur de ce qu'il trouve. »

Applications en vue

Ivan Huc a quand même trouvé ce qu'il cherchait : des financements. Si, à côté des instances publiques, des groupes pharmaceutiques sont prêts à l'aider, ce n'est pas tout à fait désintéressé. Les foldamères pourraient générer quelques applications dans la santé. On n'en est quand même pas à la potion magique, même si, avant de lui remettre la médaille, Régis Réau, directeur de l'Institut de chimie moléculaire, a dit d'Ivan Huc qu'il était « tombé dans la marmite de la chimie supramoléculaire », comme un Obélix, en plus mince.

(1) Récompensées l'année suivante par une médaille de bronze du CNRS. Lorsqu'il était en terminale, Ivan Huc avait déjà remporté les Olympiades de la chimie. Bien d'autres récompenses lui ont été attribuées depuis. Directeur de recherches, Ivan Huc est aussi codirecteur de l'IECB et directeur adjoint du CBMN.